

Hortense Soichet, les fractions du territoire

Par Olivier Namias



Je m'intéresse à la manière dont les gens vivent aujourd'hui ; ma démarche est fondée sur la rencontre avec des habitants dans leur lieu de vie.

Aborder le territoire en prenant comme point de départ l'intérieur des logements, telle est la démarche que le photographe Hortense Soichet poursuit depuis trois années, explorant une sphère intime rarement représentée dans la photographie.

Dans *Des Territoires*¹, Jean-François Chevrier constatait l'invasion du champ de l'art par le sujet territorial. Les signes d'une véritable « territorialomania » se retrouvent naturellement dans la photographie contemporaine, qui a fait de l'espace habité un de ses thèmes de prédilection. Rien d'étonnant à ce qu'il soit aussi au centre du travail d'Hortense Soichet, une jeune photographe qui se démarque cependant de ses confrères par une approche à la fois pratique et théorique de la question. Depuis ses études à l'université de Paris VIII, elle double son travail de prise de vue d'un travail de chercheur. Sa thèse portait sur la façon dont l'image restituait la mobilité, et prenait pour corpus l'œuvre de Bernard Plossu, Thierry Girard ou Laurent Malone. La recherche a été partiellement publiée², et se prolonge au sein du Lab'urba, auquel Soichet est associée. À distance de la rigueur scientifique de la recherche, Hortense Soichet photographe revendique une position d'artiste. Mais l'universitaire n'est jamais très loin : la démarche plastique se veut informée par les sciences humaines. Une de ses premières séries l'a amenée à parcourir pendant trois ans un secteur en mutation d'Aubervilliers. Ses photographies témoignaient des traces d'occupation de ces lieux en déshérence, abandonnés avant l'arrivée du centre commercial Millenaire. La série s'est terminée par des portraits des squatters, ses occupants invisibles.

ZUS ET COUTUMES

Depuis près de trois ans, le travail d'Hortense Soichet porte sur les intérieurs habités. La série a commencé à la Goutte d'Or. « La notion de zone urbaine sensible (ZUS) m'intéressait », explique-t-elle, prenant au pied de la lettre le dernier terme du bureaucratique acronyme. Son réseau, patiemment tissé à travers les associations de quartier, les rencontres et le bouche-à-oreille, va lui ouvrir les portes des intérieurs habités, donnant accès à une sphère intime rarement exposée. Le protocole mis en place par Hortense Soichet est très souple : « Je ne fais jamais de porte-à-porte, explique-t-elle, je discute avec des habitants, montre mes images, je prends rendez-

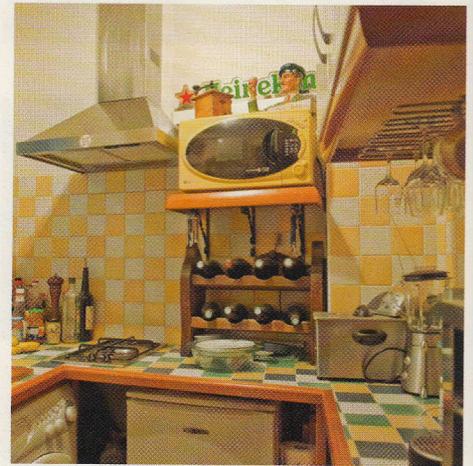
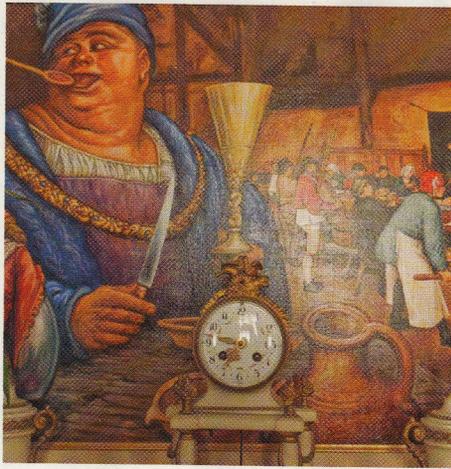
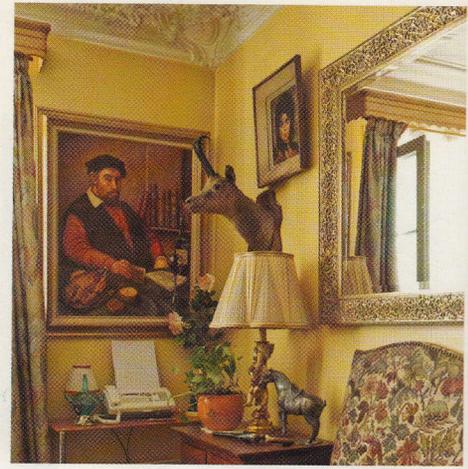
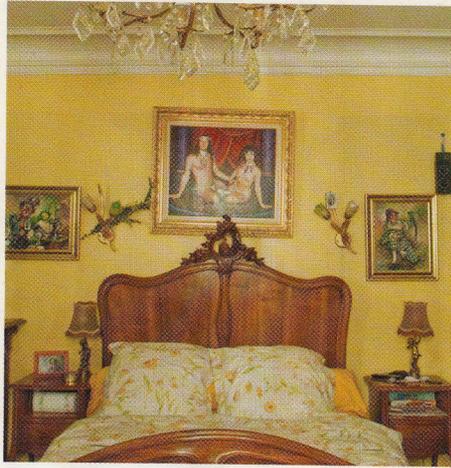
vous pour aller faire les prises de vue. Les occupants sont libres de montrer ce qu'ils veulent. Parfois, je visite tout le logement, d'autres fois je n'ai l'autorisation de ne photographier qu'une pièce. Les gens sont libres de ranger ». Aujourd'hui, la photographie d'intérieur reste l'apanage de la presse de décoration. Dans les appartements visités par Hortense Soichet, pas de styliste apprêtant la prise de vue. Les habitants sont absents des images, les décors qu'ils ont agencés expriment leur personnalité mieux que leur présence physique. L'invention du quotidien, théorisée par Michel de Certeau, illumine ces intérieurs qui prennent sous l'objectif la dimension d'œuvre d'art populaire. « Je me place de façon à avoir un maximum d'espace dans le cadre, explique la photographe. Je supprime les zones bouchées ou surexposées pour avoir un maximum de détails. » À la Goutte d'Or, la photographe a visité près de 80 logements : « J'ai aimé la diversité d'habitat rencontrée sur un territoire si restreint ; nous allions de logements pour les plus démunis, où l'on partage sa pièce avec des étais qui tiennent le plafond, à de très grands appartements, occupés par des populations qui avaient trouvé de grandes surfaces dans un quartier que la majorité des gens évitait. » Les images sont accompagnées de légendes renseignant la superficie de l'appartement, la date d'arrivée dans les lieux, etc. La publication d'*Intérieurs*³ clôt le travail sur la Goutte d'Or. La série s'est poursuivie ailleurs au gré de l'obtention de résidences à Montreuil, Beauvais, Carcassonne et Colomiers, aux Fenassiers, une cité HLM construite dans les années 1960. Soichet a pu mesurer la difficulté à se faire ouvrir les portes en l'absence de tissu associatif. « Le quartier est composé de logements sociaux, avec une population très démunie, qui n'a pas les moyens de sortir de chez elle, ne serait-ce que pour aller au café, d'ailleurs inexistant. Je ne rencontrais personne, je passais des heures à attendre dans ma voiture », poursuit la photographe. Les photos d'intérieurs étaient complétées d'une vue montrant le paysage perçu depuis la fenêtre des appartements. Dans un travail en cours sur le périurbain dans trois communes de la région de Toulouse – dont son village d'origine –, Hortense Soichet entend élargir son regard aux extérieurs, extensions naturelles du logement. Elle développe en parallèle un guide imaginaire d'un coin de Haute-Garonne. Une autre manière d'aborder le territoire, par la fiction cette fois-ci⁴. ■

1. *Des territoires*, par Jean-François Chevrier, aux Éditions L'Arachnéen, 2011.

2. *Photographie et Mobilité, pratiques artistiques en déplacement*, par Hortense Soichet, Paris, l'Harmattan, 2013.

3. *Intérieurs, logements à la Goutte d'Or*, par Hortense Soichet, texte signé par Paul Ardenne et Yankel Fijalkow, aux Éditions Créaphis (Grane, Rhône-Alpes) 2011.

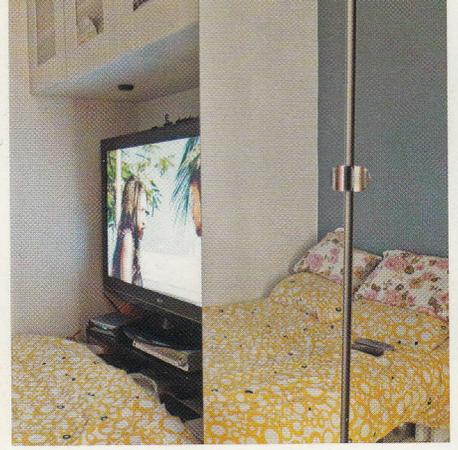
4. Avec l'écrivain Mouloud Akkouche sur un territoire du Haut-Comminges, dans le cadre de la manifestation Pronomade(s) initiée par le Centre national des arts de la rue. Le parcours sera visible à partir du 12 juillet 2014 pour une durée de deux ans.



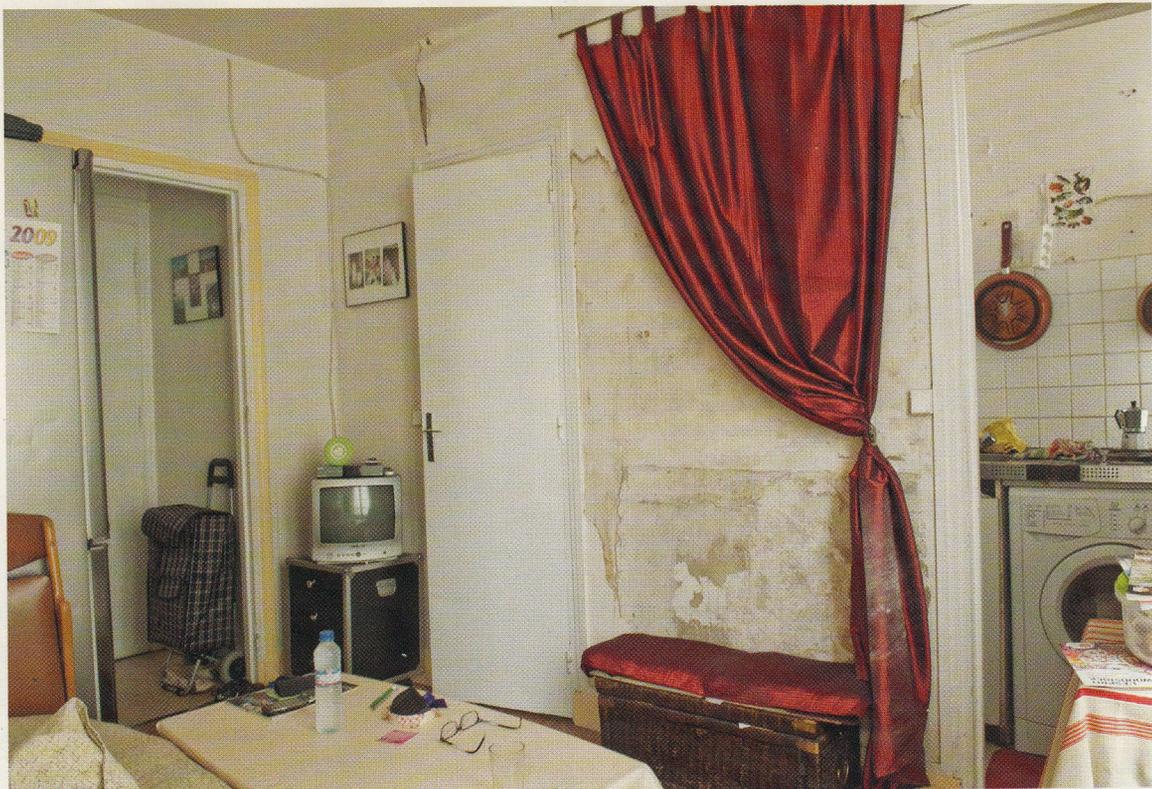
La déco, c'est mon mari, parce que moi, c'est pas mon truc.



rue Doudeauville, 2 habitants, 2 pièces, 40 m2, 2001.



Ca fait quatre fois qu'on refait la chambre. Je veux pas me réveiller et avoir l'impression qu'on dort dehors. On fait des efforts, mais parfois on baisse les bras.

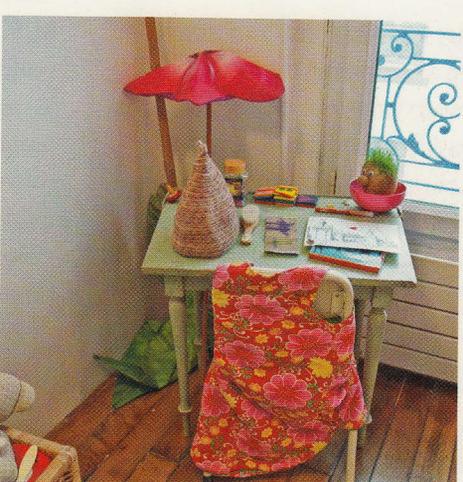


rue Myrha, 3 habitants, 2 pièces, 28 m2, 2005.

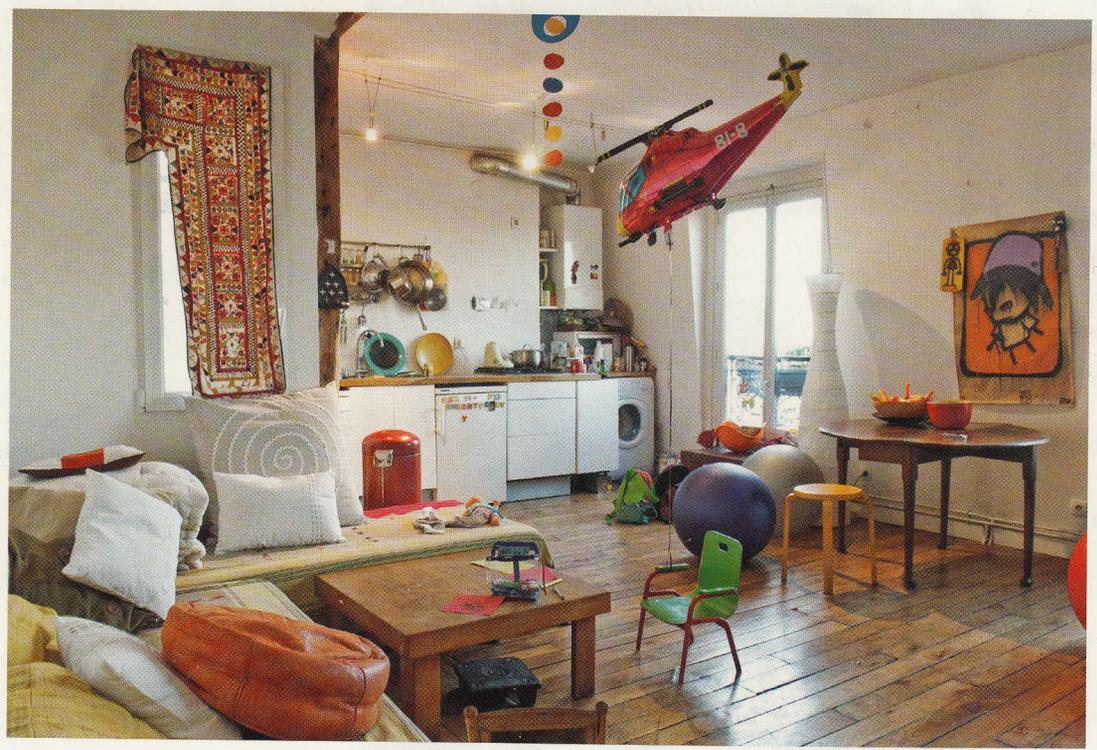




jours & jolis
quels art' t'edes pour demain ?



Un jour, on nous a piqué le scooter. On l'a dit à l'épicier d'en bas et à quelques connaissances du quartier. Le soir-même, il était revenu à sa place!



rue Stephenson, 3 habitants, 3 pièces, 50 m2, 2002.